

## Images et portraits

### Est-ce bien Hilaire Ledru qui l'a peinte et est-ce bien elle ?

Il était logique qu'au cours de notre journée d'étude sur les « Portraits de la femme poète<sup>410</sup> » tenue en septembre 2018 au musée de la Chartreuse fût abordé le portrait le plus connu de la poète, conservé dans ce musée et imputé à Hilaire Ledru. L'auteur de ces lignes pense que rien ne prouve que ce soit là l'œuvre de ce peintre ni, au fond, qu'il s'agisse bien de Marceline Desbordes-Valmore<sup>411</sup>.

La transcription et l'étude de la correspondance de Marceline Desbordes-Valmore révèlent un nombre impressionnant d'artistes, destinataires de lettres et noms apparaissant dans le texte. Parmi eux des peintres, graveurs et sculpteurs qui ont fait des portraits de la poète destinés à un cercle familial et amical. Elle n'aimait pas qu'on publiât son portrait. Il y a des illustres comme David d'Angers qui fit un profil en médaillon où elle se trouvait « d'un laid aux larmes<sup>412</sup> », et des artistes moins connus comme l'oncle et peintre Constant Desbordes, ou Eugénie Tripier-Lefranc et Hortense Haudebourt-Lescot qui firent, elles, des portraits peints aujourd'hui non localisables, s'ils existent encore.

Le portrait à l'huile attribué à Hilaire Ledru trouvé par Boyer d'Agen en 1923 et conservé au Musée de la Chartreuse à Douai est devenu le portrait quasi officiel de Marceline Desbordes-Valmore. Il ne suscitait pas pour moi d'interrogation particulière jusqu'au jour de 2011 où faisant des recherches sur la poète Louise-Victorine Ackermann (1813-1890), je suis tombé dans *Wikipédia* sur le même portrait<sup>413</sup>. Pas exactement le même, en fait, mais un portrait du même personnage dans la même attitude, tenant sur les genoux un tableau ou un miroir ovale qui porte au dos ce qui ressemble à une étiquette. C'est un tableau visiblement inachevé où le personnage est peint sans le décor de fond représenté dans le tableau douaisien ; sa localisation est encore inconnue.

---

<sup>410</sup> *Portraits de la femme poète. Atelier Marceline Desbordes-Valmore (1)*, organisé par la SEMDV, Douai, musée de la Chartreuse, 27 septembre 2018.

On trouvera cette rencontre présentée à la fin de ce numéro du bulletin, dans la rubrique « Actualités ».

<sup>411</sup> Cet article s'inscrit dans une amicale controverse avec Anne Labourdette, conservatrice du Musée de la Chartreuse. Anne Labourdette estime très possibles et le nom du peintre et celui du sujet peint. Voir *Marceline Desbordes-Valmore, une artiste douaisienne à l'époque romantique*, Douai, Musée de la Chartreuse, 2009, p. 48-49.

<sup>412</sup> Lettre à Prosper Valmore du 10 décembre 1832, *Lettres de Marceline Desbordes à Prosper Valmore*, Auguste-Jean Boyer d'Agen, éd., p. 39-41. Ms 1479-26 BMDV, Douai.

<sup>413</sup> Portrait aujourd'hui supprimé, remplacé par un portrait gravé qui représente Louise Ackermann âgée, sans nulle ressemblance avec le tableau dont il est question ici. Le portrait proche de celui attribué à Ledru a été repris en couverture de la réédition de *Pensées d'une solitaire*, précédées de fragments inédits, Babelio, 2014.

Il est donc primordial d'essayer de retrouver mention du tableau douaisien dans la correspondance conservée à Douai et ailleurs. Le polygraphe Auguste-Jean Boyé dit Boyer d'Agen (1857-1945), biographe et éditeur (pas toujours exact) de la correspondance de Marceline Desbordes-Valmore, dit dans la préface de son édition des lettres de Marceline à Prosper Valmore<sup>414</sup> :

– Qu'il a trouvé au printemps de 1923 par le plus grand des hasards le tableau chez un bouquiniste de Neuilly, œuvre non signée.

– Qu'un ami lui a signalé ce tableau « pour sa vague ressemblance » avec un portrait de Marceline Desbordes-Valmore reproduit dans son livre de 1921 sur les *Œuvres manuscrites de Marceline Desbordes-Valmore*<sup>415</sup>. Mais il ne dit pas lequel ni de qui.

– Qu'il retrouve sur le tableau un visage « de femme gracieuse à la coiffure romantique » qui est le même, selon lui, que celui du portrait fait par « Hershoot » donné par Auguste Dorchain au musée de Douai. Boyer ne précise pas qu'il s'agit d'un bas-relief en terre cuite du sculpteur Carle Elshoecht (1797-1856).

Il ajoute que la femme représentée tient sur les genoux un portrait sur le dos duquel est collé un « billet » et date la réalisation de l'œuvre de l'année 1840 en l'attribuant à Hilaire Ledru et en sous-entendant que Ledru aurait repris à l'huile ce qu'il avait fait au crayon.

La lecture de la correspondance conservée pour l'année 1840 donne d'intéressantes informations :

– Lettre à Prosper Valmore du 5 janvier 1840<sup>416</sup> :

Hilaire<sup>417</sup> m'a conjurée de faire mon portrait. Je n'ai pas eu le courage de refuser, mais je ne me risque qu'au crayon, ce qu'il a toujours réussi mieux que la peinture.

Les preuves par défaut sont à prendre avec précaution, mais on remarque que Marceline Desbordes-Valmore parle implicitement d'un premier portrait fait d'elle par Ledru.

– Lettre au même du 18 janvier 1840 :

Le portrait qu'entreprend Hilaire est au crayon, il le destine à mon pays (exposition), une belle copie pour toi. Il aura de la grâce ; et puis il y attache tant d'importance ! Où trouver le courage de désobliger cette misère touchante ? Il

---

<sup>414</sup> Boyer d'Agen, « Préface », op.cit., vol I, p. VII-XXIX.

<sup>415</sup> *Œuvres manuscrites de Marceline Desbordes-Valmore, Albums à Pauline*, publiées par Boyer d'Agen, avec une notice de B. Rivière, Paris, Lemerre, 1921.

<sup>416</sup> Ms 1479-137, BMDV, Douai. *Lettres à Prosper Valmore*, éd. Boyer d'Agen, op. cit., t. 1, p. 269-271 ; les deux lettres qui suivent ont respectivement pour références Ms 1479-140, BMDV. ibid. p. 274-276 et Ms 1479-148, BMDV, ibid. p. 291-295.

<sup>417</sup> Le peintre Hilaire Ledru (1769-1840), vieil ami de l'oncle Constant Desbordes et de sa nièce.

est déjà bien assez consterné de nous perdre tous. Sa philosophie n'y résiste pas<sup>418</sup>.

Mais un autre portrait avec un « tableau dans le tableau » fait un peu plus tard son apparition. Citons une nouvelle lettre à Prosper Valmore du 26 février 1840 :

Tu as donc reçu mon portrait ? Tant mieux. Tout de moi retourne à toi comme l'âme retourne à Dieu ! Mon oncle<sup>419</sup> doit être content, triste qu'il était devenu de sentir ce portrait dans les mains d'un méchant. J'ai brûlé ses vers imposteurs et vaniteux. Cette lettre collée derrière le portrait, pour attester sa coopération à *la pension refusée*<sup>420</sup>, fait rougir pour lui. Laissons ce malheureux dans ses replis<sup>421</sup>.

Il s'agit d'un portrait de Marceline par Constant Desbordes<sup>422</sup>, donné par lui à Henri de Latouche<sup>423</sup> qui fut l'amant de la poète en 1820-1821. Comme Latouche avait tenté l'année précédente, en 1839, de se rapprocher de Marceline Desbordes-Valmore, celle-ci vivait dans l'effroi de le voir revenir dans sa vie et de voir leur passé dévoilé<sup>424</sup>. L'effroi était d'autant plus grand que l'ancien amant avait essayé de renouer des liens par l'intermédiaire d'Hyacinthe Valmore dite Ondine, aînée des filles Valmore dont il pensait être le père<sup>425</sup>. Latouche tardait, semble-t-il, à rendre ce témoignage d'une ancienne liaison.

Tel est sans doute l'élément qui accrédite, aux yeux de Boyer d'Agen, l'attribution à Hilaire Ledru du tableau conservé à Douai et l'identification de son modèle comme Marceline Desbordes-Valmore, avec au dos du tableau qu'elle tient ce qui ressemble plus à une étiquette qu'à une lettre pliée et collée. Ledru aurait donc fait cette toile dans la période de deux mois qui va de la fin février au premier mai 1840. À cette deuxième date, il est mort dans la misère, retrouvé plusieurs jours après son décès.

On peut avoir des doutes sur la réalisation du tableau en 1840, comme sur

---

<sup>418</sup> Ms 1479-140. *Lettres à Prosper Valmore*, éd. cit., p. 274-276.

<sup>419</sup> Le peintre Constant Desbordes (1761-1827). Il s'agit peut-être du portrait de Marceline « les yeux au ciel » actuellement conservé à Douai. Mais ce tableau est rectangulaire alors que celui que l'on voit de dos dans le portrait imputé à Ledru est ovale.

<sup>420</sup> Pension royale accordée à Marceline Desbordes-Valmore, qui a d'abord hésité à l'accepter, en 1825. Mme Récamier et Latouche avaient fait les intermédiaires pour son obtention.

<sup>421</sup> Ms 1479-148 BMDV, Douai; *Lettres à Prosper Valmore*, éd. cit., 291-295.

<sup>422</sup> Voir Francis Ambrière. *Le siècle des Valmore*. Paris : Éditions du Seuil, 1987. t. 1, p. 562 et suiv.

<sup>423</sup> Hyacinthe-Joseph-Alexandre Thabaud de Latouche, dit Henri de Latouche (1785-1851), homme de lettres, critique et journaliste. Il fut le redécouvreur et l'éditeur du poète André Chénier.

<sup>424</sup> Voir Ambrière. op. cit. Voir aussi la lettre à Sainte-Beuve sur Latouche publiée dans *J'écris pourtant*, n° 2, 2018, présentée par Xavier Lang, p. 50-55.

<sup>425</sup> Ambrière. op. cit. t. 2 p. 424. F. Ambrière cite lui-même Frédéric Ségu, *Un romantique républicain. H. de Latouche (1785-1851)*. Toulouse : Impr. Andrau et Laporte ; Paris, Société d'édition « les Belles Lettres », 1931.

l'identification du modèle à Marceline Desbordes-Valmore et l'attribution à Ledru.

– Le délai de reprise du tableau du crayon à l'huile en deux mois est bien court, surtout pour un homme qui traîne mille misères.

– Le modèle représenté paraît bien jeune. On sait que la coutume chez les portraitistes était de flatter leurs modèles, mais ... Marceline Desbordes-Valmore a 54 ans en 1840.

– On peut se demander si l'œuvre ne tient pas plutôt du *memento mori* et si le modèle ne tient pas sur ses genoux un miroir, le métronome à sa droite et la bougie éteinte à sa gauche ayant alors la fonction allégorique de représentation du temps qui passe.

– Est-ce qu'un peintre qui aurait voulu représenter une lettre, dont le rappel serait une « dernière insulte », comme dit Boyer d'Agen<sup>426</sup>, collée au dos du tableau n'aurait pas plutôt dessiné avec évidence un papier plié, un peu comme les lettres pliées sur les tableaux en trompe-l'œil, plutôt que ce qui ressemble ici à une banale étiquette ? Et pourquoi Marceline aurait-elle accepté de voir figurant dans ce tableau un rappel manifeste de sa relation avec Latouche qu'elle cherchait à oublier et à cacher ?

– Enfin la relation de ressemblance établie par Boyer d'Agen entre le bas-relief d'Elshoecht et le tableau attribué à Ledru, tout en n'étant pas absurde, n'est pas convaincante. Il suffit de juxtaposer des photos des deux œuvres pour s'en persuader.

Au demeurant ce portrait au regard profond, mélancolique et interrogateur à la fois, est assez peu dans le style des œuvres de Ledru que l'on trouve sur les bases de données iconographiques accessibles sur l'Internet. Aurait-on là, s'il s'agit bien de Marceline Desbordes-Valmore, une œuvre d'Isidore-Péan Dupavillon (1790-1856) ou encore du valenciennois Abel de Pujol (1785-1861) ? Dans une lettre du 28 juin 1840<sup>427</sup> à sa fille Ondine, Marceline Desbordes-Valmore écrit :

Un peintre qui me cloue quatre et cinq heures pour te faire une mère verte et giroflée. Comme c'est avec une profonde innocence et qu'il croit me faire jolie, je le lui pardonne, ...

À cette date, Hilaire Ledru est mort depuis deux mois, Dupavillon fréquente beaucoup chez les Valmore, vivant un peu à leurs crochets et Pujol fait partie du réseau de connaissances et de correspondants de Marceline dont il est un ami de jeunesse.

Reste l'hypothèse Triplier-Lefranc. On sait par Francis Ambrière<sup>428</sup> qu'Eugénie Triplier-Lefranc a fait le portrait de son amie. Il ne date pas l'œuvre actuellement introuvable mais le suivi chronologique strict de la biographie la situe dans les années 1833-1834. Ambrière ne donne pas non plus sa source mais précise que le tableau est peint « en vue du prochain Salon ». Eugénie Triplier-Lefranc (1805-1872), née Eugénie Lebrun et nièce de Mme Vigée-Lebrun, a fait œuvre de portraitiste et faisait partie des correspondants de Marceline Desbordes-Valmore. Si le tableau est d'elle, il est plausible qu'il représente Marceline Desbordes-Valmore et le style est

---

<sup>426</sup> Boyer d'Agen, op. cit. t. 1, p. XIX.

<sup>427</sup> Ms 1620-6-585 BMDV, Douai.

<sup>428</sup> Ambrière, op. cit. t. 1, p. 453.

plus proche de celui de cette femme-peintre que de celui de Ledru. Malheureusement, il n'y a pas plus de traces du portrait peint par Eugénie Tripier-Lefranc que de celui qu'on attribue à Hilaire Ledru dans la correspondance valmorienne conservée et connue.

« L'affaire du portrait » n'est pas close. Il est tout à fait singulier que Boyer d'Agen ait dit « c'est elle », sans donner d'autres preuves que celles d'une interprétation peut-être erronée de quelques rares éléments de lettres, et que personne n'ait encore émis un doute sur cette identification.

Pierre-Jacques LAMBLIN